

DEBAT SUR LA RECONSTRUCTION. PLACE PILSUDSKI A VARSOVIE.

Le 18 novembre 2018, à l'occasion des cérémonies officielles du centenaire de la renaissance de la Pologne libre, le président de la Pologne a annoncé la décision de la reconstruction du « Palais de Saxe, comme symbole « durable d'un monument de l'indépendance, de la continuité de l'état et de l'attachement de citoyens à leur patrimoine ».

Le débat sur le devenir urbain de cette partie de la ville existe depuis la fin de la deuxième guerre mondiale.

Varsovie démolie en 1944, présente un immense vide dans son cœur : la place Pilsudski, un lieu ouvert et informe, avec le Tombeau du Soldat Inconnu, le seul vestige d'une démolition programmée d'un palais réalisé au XIX^{ème} siècle.

Cette image troublante est le résultat de la décision de la non-reconstruction du palais, prise en toute conscience en 1946 par les décideurs qui ont vu la ville détruite et qui ont souhaité laisser en état de ruine ce lieu emblématique, créant une image expressive qui illustre la barbarie de la guerre.



Palais en 1944. Source : Archives/PAP

La récente décision du Président de la République a ravivé le débat. Pour pouvoir le présenter, nous sommes tenus de rappeler, très brièvement l'histoire de ce lieu, théâtre de jeux émotionnels.

Dans les années 1640, la famille Morsztyn construit sa gentilhommière située au bord d'une route nord-sud, périphérique à la voie royale. D'importantes modifications et agrandissements, apportées dans les années 1660 font d'elle un bijou de l'architecture baroque.

Un demi-siècle plus tard, en 1713, le Roi de Pologne, August II de Saxe achète le palais, son fils August III le développe.

Après les travaux 35 ans plus tard, le Palais de Saxe est un grand complexe royal agrandi du palais de Brühl et du palais de l'évêque Potocki, doté d'un grand jardin à l'ouest et d'une vaste cour d'honneur devant le palais, destinée aux parades militaires, « la Place de Saxe », le premier grand espace représentatif de Varsovie.



Palais de Saxe, années 1760, vue depuis le jardin

Le troisième partage de la Pologne a lieu en 1795. Depuis 30 ans le palais a cessé d'être la résidence royale, il se dégrade et, après l'Insurrection de novembre 1831, il est proposé à la vente aux enchères. Acheté par Ivan Skvartzov, l'industriel russe, protégé d'Ivan Paskievitch, gouverneur tsariste du Royaume, le palais est reconstruit suivant le plan d'Adam Idzkowski, proposant une ouverture entre la place et le jardin sous forme d'une double colonnade sur les arcades à la place du corps central du palais préexistant.

En 1920, en Pologne libre, le « Palais Skvartzov » deviendra le siège du Commandement Général des Armées Polonaises, en 1925 a lieu l'aménagement du Tombeau du Soldat Inconnu dans les trois arcades centrales du palais.

En 1944 le palais Skvartzov est savamment démoli par les nazis.



Au moment de chaque prise de décision concernant une reconstruction, les mêmes questions se posent : quelle version du bâtiment reconstruire, sous sa forme originelle, ou peut-être celle vivante encore dans la mémoire collective, la dernière, ou bien une hybride éclectique réunissant tous les éléments historiques ? Quel programme proposer ?

Michał Krasucki, le Conservateur en Chef des Monuments de Varsovie, affirme : [...] la décision de 1946 de laisser libre cette place n'était pas le fruit d'un hasard ou d'une erreur. Les terrains non investis dans les cœurs de villes détruites sont le témoignage de démolitions causées par la guerre. Comme à Hiroshima, ou à Berlin [...]

Dr Jaroslaw Trybus, historien, directeur du Musée de Varsovie, ajoute : [...] la reconstruction serait, avant tout une falsification de l'histoire [...]

La décision présidentielle du 11 novembre 2018 annonce la reconstruction du Palais dans sa forme Skvartzov (ou Paskievitch).

Dr architecte Jeremi Krolikowski, pose la question : [...] le bâtiment dressé par le gouverneur tsariste Ivan Paskievitch, après avoir écrasé l'insurrection varsovienne de 1831 doit symboliser l'indépendance de la Pologne ? Ce n'est pas un lapsus qu'il est possible d'oublier ! [...] Priver le Tombeau du Soldat Inconnu de son expression dramatique et romantique, ressentie comme telle par plusieurs générations des varsoviens, est une atteinte à la sensibilité et la conscience collective [...]

L'acte de reconstruction exige un grand savoir, non seulement la connaissance de l'histoire et de l'architecture mais aussi la compréhension du sens d'un tel investissement. Car s'il s'agit de manifester par ce fait la « grandeur du pays », cela veut dire que nous ne sommes pas prêts pour réaliser réalisations des projets d'une telle envergure.

Jan Rutkiewicz, architecte, l'un des plus grands connaisseurs d'urbanisme varsovien, passionné de l'histoire, dit sa préoccupation tant au sens de cet investissement qu'aux motivations des équipes le gérant : [...] Les gouvernants parlent aujourd'hui de la reconstruction du palais dans le but de résultats immédiats et propagandistes. Ils n'évoquent pas la revitalisation ni de l'axe saxonne, ni de la place de Saxe et de la définition de son rôle à jouer dans la ville [...] Il faut convaincre les gouvernants qu'ils ont un devoir vis-à-vis du pays [...]



Jeremi Krolikowski : Tombeau du Soldat Inconnu, pastel

Et nous livre son rêve : [...] je peux imaginer de grandes constructions semi-transparentes, derrière lesquelles se dessine la verdure du jardin dans la journée et, le soir, apparaîtrait l'hologramme du Palais de Morsztyn se transformant en Palais Saxon d'abord, en Palais Skvartzov ensuite, pour devenir une ruine autour du Tombeau du Soldat Inconnu [...]

© Lech ZBUDNIEWEK

Architecte, urbaniste,

Février 2019

Rédacteur en Chef du Bulletin SARPFF